

ITALIE: REPENSER L'ANARCHISME: UN PARCOURS QUI A DURÉ (PRESQUE) CINQUANTE ANS...

Depuis plus de quarante ans, parmi les locaux et les caves anarchistes du nord-est de Milan, tournent deux projets qui, à leur manière, se sont chargés de valoriser, diffuser et surtout actualiser la pensée et la pratique anarchistes. Il s'agit du Centro studi libertari/Archivio G. Pinelli () (fondé en 1976) et de la maison d'édition Elèuthera (fondée en 1986).*

Ce sont des projets jumeaux et viscéralement imbriqués. Ils sont nés avec un objectif commun, même s'ils ont été réalisés avec des méthodes et des outils différents: mettre à jour la pensée et la pratique anarchistes à la lumière des changements d'époque qui se sont produits au cours du dernier demi-siècle et qui ont profondément modifié le monde dans lequel l'anarchisme est né et a pris initialement forme. Ils l'ont fait en se confrontant à tous ces «mondes» qui ne sont pas anarchistes mais qui ont une affinité avec une vision et une pratique libertaires. L'objectif de l'un et de l'autre a toujours été, d'une part, d'apporter un peu d'anarchisme en dehors du mouvement anarchiste et, d'autre part, d'y apporter toutes les idées et pratiques intéressantes et fructueuses qui ont surgi en dehors de celui-ci. Nous considérons que ce dialogue est essentiel si l'anarchisme doit rester un idéal vital et ne pas s'enfermer dans un ghetto séparé de la société.

Quelques brèves notes historiques

En 1971, suite aux événements liés au massacre de la Piazza Fontana en 1969, à l'assassinat de Giuseppe Pinelli dans les locaux de la *Questura* à Milan et à la campagne lancée par les camarades de Pinelli, ce que l'on appelle en Italie «*la stratégie de la tension*», un groupe d'anarchistes soudé et déterminé fonde la «*Cooperativa editrice A*» à Milan.

Le premier projet est le mensuel *A rivista anarchica*, la publication la plus répandue du mouvement anarchiste italien. Les fondateurs de la coopérative et les principaux rédacteurs sont Amedeo Bertolo, Fausta Bizzozzero, Rossella Di Leo, Paolo Finzi et Luciano Lanza, Roberto Ambrosoli et Nico Berti.

Ce noyau fondateur va initier, partager et hériter d'autres projets importants dans les années suivantes: la librairie *Utopia*, pendant des années un point de référence culturel pour de nombreux jeunes anarchistes de Milan (et au-delà); la rédaction italienne de la revue quadrilingue *Interrogations* (1976-1979), fondée par Louis Mercier Vega, les *Edizioni antistato* (1975-1985), héritées de Pio Turrone qui les avait fondées au début des années 1950; la dernière direction de la revue *Volontà* (1980-1996), fondée en 1946 par Giovanna Caleffi Berneri; et enfin la revue *Libertaria* (1999-2018). Mais surtout nous: le *Centre d'études libertaires/Archive Giuseppe Pinelli* et la maison d'édition *Elèuthera* (1).

Le Centre d'études libertaires: G. Pinelli Archive

L'objectif a toujours été double: d'une part, la construction d'une archive historique pour la préservation de la mémoire de l'anarchisme, et d'autre part, repenser l'anarchisme à la lumière du contexte social dans lequel il opère afin d'en faire un point de référence alternatif à la culture dominante. Ou, comme l'a dit Amedeo Bertolo au moment de sa fondation: «*Rendre à l'anarchisme cette dignité culturelle qu'il a méritée et qu'il mérite encore, selon nous, en tant que théorie et pratique la plus complète et cohérente de la libération humaine*» (2).

(*) En français: «*Centre d'études libertaires*», nommé plus loin C.S.L. (Note A.M.).

(1) Voir Luigi Balsamini, *Storia del Centro studi libertari/Archivio Giuseppe Pinelli*, 2009, <https://www.centrostudilibertari.it/it/la-nostra-storia>, en italien et en anglais.

(2) Amedeo Bertolo, «*Per una cultura libertaria: indirizzo d'apertura*», in *Bakounine cent'anni dopo: atti del convegno internazionale di studi bakuniniani*, Milano, Antistato, 1977, p.11.

A ce jour, le C.S.L. dispose d'une bibliothèque d'environ 10.000 volumes et d'une importante bibliothèque de journaux et de périodiques de plus de 1.00 titres, ainsi que d'une médiathèque et d'un fonds documentaire comprenant différents fonds thématiques. Son activité de promotion culturelle compte à son actif des dizaines de conférences et séminaires nationaux et internationaux, plusieurs projets d'archives numériques, ainsi que la publication d'un *Bulletin semestriel* (qui aura 30 ans en 2022!) et d'une série de *Cahiers* rassemblant des biographies de militants.

L'approche de l'histoire que poursuit le C.S.L., se concentre sur l'histoire d'en bas, l'histoire mineure de l'anarchisme. Pour nous, l'histoire du mouvement anarchiste reste avant tout un travail quotidien incessant de la part de légions de «*simples*» militants, souvent anonymes, qui vont ensuite former ce réseau et ce tissu conjonctif qui est la véritable force vive de l'anarchisme.

Les travaux récents se sont principalement concentrés sur la réorganisation des nombreux fonds documentaires qui se sont accumulés au fil du temps et leur remaniement sous forme de projets numériques, en particulier celui consacré à Giuseppe Pinelli (unastoria.archiviopinelli.it), et l'autre à la *Rencontre anarchiste internationale Venezia 84* (www.centrostudilibertari.it/it/ven84-homepage). Tant les archives numériques - par exemple, les fonds documentaires de certains penseurs libertaires, pour nous indispensables, avec lesquels nous avons collaboré (Colin Ward, Murray Bookchin, Cornelius Castoriadis, David Graeber...) - tout comme les publications imprimées - qui reprennent les parcours intellectuels et militants de camarades particulièrement importants pour notre histoire (Amedeo Bertolo, Eduardo Colombo, Paolo Finzi, Tomas Ibanez...) - ne sont pas uniquement destinées aux militants anarchistes mais à un public jeune qui ne connaît pas ou peu l'histoire de l'anarchisme et ses principaux courants de pensée. La réponse que nous avons reçue a été positive et nous a conduit tout récemment à impliquer de nouveaux camarades dans un crescendo d'initiatives et d'événements qui, nous en sommes convaincus, ne s'arrêteront pas de sitôt... bref, l'histoire continue!

Naviguer à vue: la maison d'édition Elèuthera

Vers le milieu du 17^{ème} siècle, une centaine d'hérétiques anglais, fuyant les persécutions religieuses, ont pris la mer à la recherche d'un monde meilleur. Ils débarquent bientôt sur une île des Bahamas, à laquelle ils donnent le nom d'*Elèuthère*, et y fondent une communauté de «*libres et égaux*»: la première république libre du *Nouveau monde*. Nous avons nous aussi mis le cap en 1986 sur une île d'utopie dont le parcours n'était pas indiqué sur les cartes, et nous naviguons depuis lors en haute mer, à vue.

Elèuthera, fondée par Amedeo Bertolo et Rossella Di Leo, s'est immédiatement fixé un double objectif, resté valable au fil du temps. Tout d'abord, celui de s'adresser à un public plus hétérogène et pas forcément militant (ou plutôt, pas militant au sens traditionnel du terme), mais néanmoins à la recherche d'une pensée autre que la pensée dominante. Deuxièmement, donner la parole non seulement aux auteurs qui se définissent comme anarchistes, mais aussi à toutes ces voix plus généralement libertaires qui, en vertu de leur vision critique de la société, ont quelque chose d'intéressant à dire au monde des anarchistes. C'est précisément pour cette raison qu'*Elèuthera* s'est toujours considérée comme un projet culturel libertaire dont la raison d'être a été de donner un contexte cohérent (mais pas univoque!) aux nombreuses réflexions qui, dans les différents domaines de la connaissance et de l'action, proposent de changer la réalité à partir d'une critique radicale du principe d'autorité.

Nous tenons également à souligner notre structure et notre approche du travail: *Elèuthera* est une petite coopérative qui est fière de sa dimension artisanale, une dimension qui a toujours été d'une importance fondamentale tant dans l'organisation du travail quotidien que dans la recherche de la qualité, du «*bien fait*» artisanal (dans le contenu, bien sûr, mais aussi dans l'édition ou le graphisme, par exemple). Le travail interne est organisé horizontalement et nous faisons tous partie du collectif éditorial, le lieu «sacré» où les livres sont choisis et discutés, ainsi que les sujets que nous avons l'intention d'aborder. Le travail de bureau est réparti entre chacun selon ses compétences et ses énergies, mais par choix politique, personne n'est exclusivement en charge de quoi que ce soit et, au-delà des compétences personnelles, de nombreuses «*tâches*» (de la culture la plus élevée au travail le plus bas) sont partagées. Et la relation avec nos auteurs est également particulière et relève plus de l'amitié et du partage que des relations professionnelles.

Dans cette navigation continue à vue vers l'île qui n'existe pas (encore), nous avons aussi appris à connaître les règles que les routes commerciales nous imposent, mais nous les avons souvent allègrement transgressées dans un déséquilibre programmatique et fécond grâce auquel nous ne nous sommes pas homologués, sans pour autant rester complètement étrangers à la société qui nous entoure.

Notre histoire est donc l'histoire d'un voyage, d'une aventure éditoriale qui dure actuellement depuis 37 ans, toujours à la recherche de pensées et d'actions (une paire inséparable pour nous) qui puissent ouvrir de nouvelles perspectives et de nouveaux regards libertaires, dans un paysage culturel de plus en plus homologué et totalitaire. Il ne s'agit donc pas d'une simple maison d'édition, mais d'un véritable projet de recherche culturelle, interdisciplinaire par vocation, visant à réaliser, à sa manière, un peu d'anarchie positive.

Collectifs d'*Elèuthera* et du *C.S.L./Archivio Pinelli*
